

LE SIÈCLE BEAULIEU

François Beaulieu, roi du Nord et patriarche des Métis des Territoires du Nord-Ouest, a vécu les grands bouleversements provoqués par l'arrivée de l'homme blanc au pays déné.



Métis

Né hors des registres de l'État et au-delà des limites du territoire cartographié, on ne sait pas grand-chose de l'enfance de François Beaulieu. Son père, François Beaulieu Sr, était un coureur des bois natif du Bas-St-Laurent qui guida les expéditions de Mackenzie en Arctique et au Pacifique ; sa mère, Ethiba, était une indienne Chipewyan, sœur du chef Akaitcho.

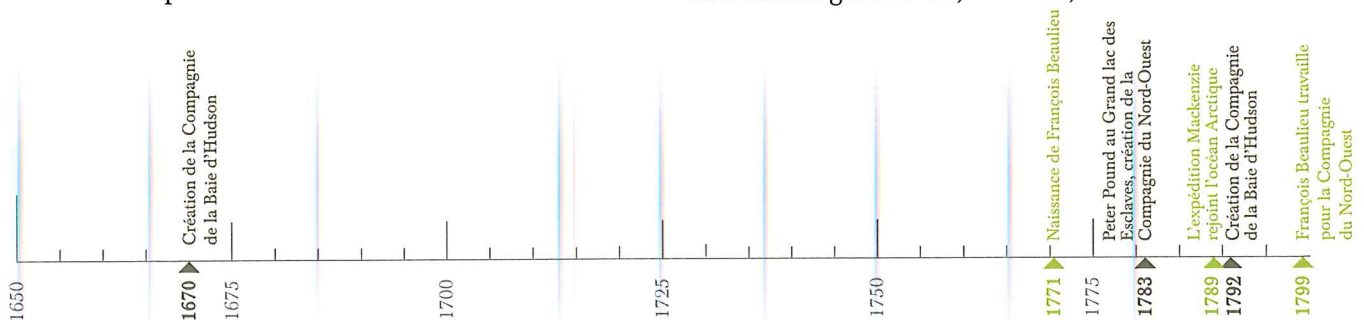
Il grandit parmi ses frères Dénés avec qui il partage coutumes et croyances. Plus tard, il confiera au missionnaire Émile Petitot avoir rencontré ses premiers « hommes blancs » à l'âge de quinze ans. Un véritable Déné, François Beaulieu resta néanmoins toute sa vie très fier de ses origines paternelles dont il parlait couramment la langue et possédait la robuste carrure. Celui qui allait devenir chef des Couteaux-Jaunes était, de sang et d'esprit, le premier Métis né au nord du soixantième parallèle.

Guide de Franklin

Beaulieu connaissait si bien le Nord qu'il pouvait dessiner des cartes à main levée. Il travailla ainsi à tour de rôle pour la Compagnie du Nord-Ouest et la Compagnie de la Baie d'Hudson comme guide-interprète et marchand de fourrures.

En 1819, le célèbre explorateur anglais Sir John Franklin se rend au Fort Chipewyan où il tente de monter sa seconde expédition arctique. Beaulieu le conseille à propos de l'itinéraire à emprunter pour rejoindre la rivière Coppermine depuis le Grand lac de l'Ours. Or, Franklin n'en fait qu'à sa tête et choisit une autre route. L'expédition marquée par de nombreux épisodes de famine est un désastre : seuls 8 des 19 hommes de l'équipée en reviennent. Pour survivre, ils ont dû manger le cuir de leurs bottes.

En 1825, quand Franklin tentera une nouvelle fois de rejoindre l'Arctique par le continent, il engage Beaulieu comme guide et est, cette fois, couronné de succès.



Vie de pacha

François Beaulieu était une force de la nature: un chasseur hors-pair et un guerrier craint. Il succéda à Akaitcho comme chef des Couteaux-Jaunes (Yellowknives) alors en guerre avec les Flanc-de-chiens (Tlichos). Le bruit court qu'il a tué sept d'entre eux à mains nues. Dans ce Nord qui ne sera pas policé avant la fin du 19e siècle, Beaulieu, surnommé « le Vieux », fait la loi.

Il entretient jusqu'à sept épouses à la fois avec qui il a de nombreux descendants, ce qui contribue à asseoir sa notoriété. De plus, son don pour les langues et sa grande connaissance du territoire en font un diplomate respecté de toutes les tribus.

Commerçant, il travaille d'abord pour la Compagnie du Nord-Ouest, mais au milieu des hostilités opposant les deux grandes compagnies de fourrures, il est forcé, sous menaces de mort, de passer à la Compagnie de la Baie d'Hudson. Or, il sera un agent bien indiscipliné, n'hésitant pas à faire compétition à son propre employeur.

Vers 1850, Beaulieu et les siens s'installent à la Rivière au Sel (Fort Smith) pour établir un fort de traite indépendant. Incapable de concurrencer l'homme le plus populaire de la région, la Compagnie de la Baie d'Hudson lui concède le monopole du commerce. Dans ce Nord que la couronne britannique considère sien sans jamais l'avoir véritablement occupé, le roi s'appelle Beaulieu; pas Windsor.



Graphisme et illustration : www.MxDeschesnes.com

Conversion

En 1848, à l'âge de 77 ans, touché par la grâce contagieuse d'un engagé métis qui travaille pour lui au Fort Résolution, Beaulieu se convertit à la religion catholique. C'est le jeune missionnaire Alexandre Taché, futur évêque de Saint-Boniface, qui officie à son baptême. À ce moment, Beaulieu abandonne toutes ses femmes sauf une, Catherine St-Germain, avec qui il se marie devant Dieu et les Hommes.

Bien plus que le zèle des missionnaires Oblats, la conversion du mythique Beaulieu convainc un grand nombre de Dénés de recevoir la divine onction. « Le vieux » est un fidèle dévoué qui investit une bonne part de sa fortune personnelle dans les missions. C'est ainsi qu'il fait la rencontre du missionnaire Émile Petitot à qui il raconte sa vie. C'est aussi Beaulieu qui convainc Monseigneur Grandin de s'installer à la Rivière au Sel.

Trente ans après que Franklin eut sombré dans les eaux glaciales de l'Arctique, une décennie après la Confédération canadienne, alors que les cendres de l'insurrection métisse de la Rivière-Rouge sont encore fumantes, qu'au Dakota Sitting Bull est sur le point de prendre la fuite et qu'à Fort Chipewyan on se prépare à mettre à flot des bateaux à vapeur, le monde que quitte François Beaulieu en 1875 est tout autre que celui qui l'a vu naître. Il avait 103 ans.

En profondeur

Rosemary Allerston, «Where the Beaulieus Began», article paru dans *Up Here*, janvier 1999

Stephanie Irlbacher-Fox & Fort Providence Métis Council, *Since 1921: Relationship between Dehcho Metis and Canada*, 2007

Anne Pons, *John Franklin, l'homme qui mangea ses bottes*, Fayard, 2009

